

Les travailleurs dans le cocon d'une salle apaisée

FIL GOOD L'Esat Agnelis, à Foulayronnes, s'apprête à mettre en service un espace Snoezelen, qui permet aux salariés de la structure de se « reconnecter » à leur corps dans des moments de tension

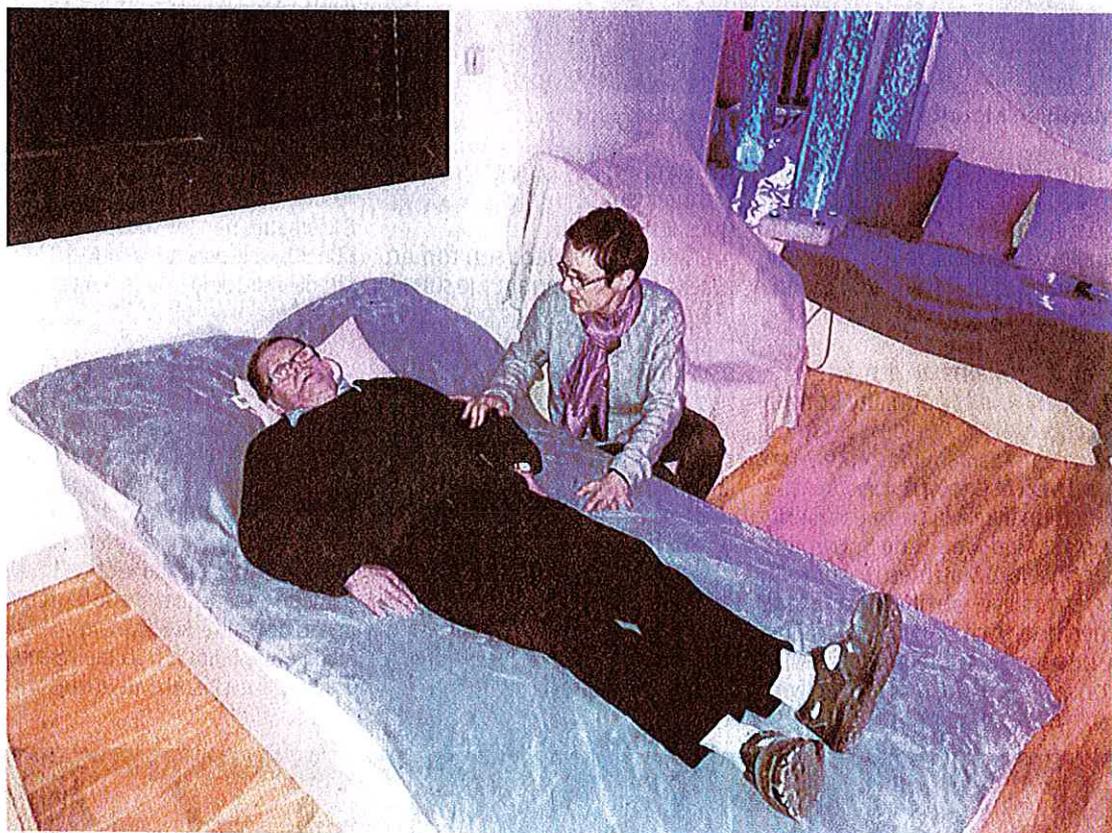
Anne Gresser
a.gresser@sudouest.fr

Le plafond lumineux, la musique douce et les bulles qui s'échappent en rythme de leur colonne, figurent d'abord un lieu de bien-être, zen... Dans un coin, un fauteuil à billes de polystyrène invite au cocooning, confortable et enveloppant. Le lit à eau (chauffée) complète l'ameublement. Mais à l'horizon, pas de table de massage ou de spa. Il s'agit d'un espace Snoezelen, à destination des travailleurs handicapés de l'Esat Agnelis.

Ce concept, venu tout droit des Pays-Bas se base sur le bien-être psycho-sensoriel. Cela vient de « snuffelen », renifler, sentir et « doezelen », somnoler. Ces salles sont de plus en plus utilisées en Ehpad. « Ces espaces, à condition d'être bien accompagné, permettent de diminuer les angoisses, de prendre conscience d'un corps parfois oublié, et de diminuer la prise de médicaments, en particulier les somnifères », explique Marie-Agnès Schroder, coordinatrice en maintien de l'autonomie. Ce travail autour du bien-être psychique réduirait également certaines douleurs physiques liées à la tension. Cette salle a été financée grâce à des mécènes, la Fondation du Crédit agricole et AG2R La Mondiale, à hauteur de 5 000 euros chacun.

Lâcher prise

En Établissement et services d'aide par le travail, la démarche est novatrice. Elle s'inscrit dans la volonté de l'Association laïque de gestion d'établissements d'éducation et d'insertion, qui gère Agnelis, de donner une place plus grande à tout le volet médico-social. « Les personnes qui travaillent ici ou celles qui s'apprêtent à partir à la retraite ne peuvent être accompagnées que d'une façon globale, pas uniquement en lien avec le tra-



Christian, un des salariés de l'Esat, accompagné par Marie-Agnès Schroder, a déjà testé cette salle. Elle sera mise en place dès la mi-mars. PHOTO A. GR.

« Il n'y a pas d'objectif quantifié pour la salle. Mais on constate des attitudes qui s'améliorent »

la retraite. L'Esat, en effet, accueille 160 personnes (pour un agrément de 150 équivalents temps plein), qui sont majoritairement déficientes mentales, à divers degrés. Le personnel d'accueil est également vieillissant, puisqu'une proportion de plus en plus importante a plus de 50 ans.

Souvent, les personnes qui travaillent en Esat n'ont pas con-

science de leur corps, de leurs sensations. « Ces salles leur permettent quelque chose qui leur est inconnu : le lâcher prise », sourit Marie-Agnès Schroder. Les réactions sont très diverses. Christian, un travailleur de l'Esat, lui, s'endormirait volontiers, bercé sur le lit à eau. « Il n'y a pas d'objectif quantifié attaché à ce lieu. Mais on constate de vrais changements dans les comportements, une amélioration parfois sensible ». La salle de l'Esat Agnelis sera mise en fonctionnement d'ici quelques jours, autour du 15 mars.

« Quatre professionnels ont été formés à l'accompagnement des personnes. » Une formation indispensable, « car il ne faut pas plaquer nos propres envies sur les personnes que nous accompa-

gnons. » Et surtout, il n'est pas question de les laisser seules dans cet espace aux sensations inconnues. D'ailleurs, la salle a été conçue loin de l'espace de travail. « Nous avons également prévu quelques instants d'apaisement avant d'entrer et surtout un temps calme à la sortie », histoire de garder une certaine sérénité en regagnant l'espace de travail. Ceux qui fréquenteront la salle le feront volontairement et cela sera intégré dans le projet professionnel, au titre du soutien.

SUD OUEST.fr

Christian découvre les bienfaits de cette salle relaxante, entre musique, douceur et apaisement.